



Famille BEZARD - LEMAIGNEN

Mon but n'est pas de réécrire une histoire de la famille Bezard-Lemaignen mais de faire une synthèse chronologique du remarquable mémoire, mais souvent un peu trop touffu et notarial, écrit par notre père Jacques Aubert.
Je ne rappellerai que les faits marquants et les personnages déterminants.

François Aubert
2013

PIERRE BEZARD (dit "Bezard-Legrand")



Pierre Bezard, jeune

Drapier à Blois, 98 Grande Rue (rue Porte Chartraine)

A 17ans, il écrit un manuel de 200 pages illustrées sur la technique des feux d'artifice.

Le 19 janvier 1795, il achète 42 hectares à Périgny, puis divers autres achats, puis la ferme de "L'Aumône" à Villeromain.

La ferme achetée à Périgny était située à peu près à l'emplacement de la maison actuelle mais avec la cour tournée vers la rue. Le puits se trouve encore sous l'auge de pierre au milieu de la pelouse de derrière. La "vieille cuisine" était alors le salon de la maison de maître.

Il s'occupe aussi de "la Closerie de Villejoint" (au milieu de la ZI de Blois) dont il avait hérité.

Il s'attache ardemment à maintenir le statut de paroisse à Périgny et à la présence d'un curé.

Le 16 octobre 1803, en présence du préfet de Blois, M. Corbigny, il assiste au baptême de la cloche de l'église et réalise à cette occasion le petit tableau que nous possédons dans le vestibule (peint par Pierre Bezard-Legrand lui-même) où on le voit assis à côté de son épouse, entouré par M. le préfet Corbigny et son épouse.

En 1808, il possède 175 ha à Périgny.

Il fait creuser deux viviers (un sous les platanes et l'autre au bas du pré). Il fait déplacer les deux piliers de la grille d'entrée d'en bas et dessine un projet d'île au milieu d'un bassin au centre du parc. Les travaux ont dû débiter car on en voit encore les traces (montagnes russes).

Il exécute une peinture de lui même en habit du XVIII^{ème} siècle. Cet autoportrait est dans le salon. On possède encore le livre de compte et l'encrier qui y figurent.

Le 2 avril 1814, l'Impératrice Marie-Louise, de passage à Blois vers l'exil, se serait rendue dans la boutique de Bezard-Legrand à Blois, incitée par la femme du préfet (la baronne de Corbigny) à y faire des achats et le petit Roi de Rome aurait été assis sur le comptoir.

Grâce à l'abondance extraordinaire des documents laissés par Pierre Bezard-Legrand, il a été possible de le découvrir et de le faire revivre.



*Pierre Bezard-Legrand
auto-portrait en habit Louis XV*

Son tempérament autoritaire, son sens des affaires commerciales, l'adresse avec laquelle il a su s'adapter aux événements politiques qu'il a traversé en font le grand homme de la famille.

Malgré son âpreté au gain et ses spéculations qui ne furent peut-être pas toujours très honnêtes et lui valurent notamment un procès d'usure, il semble avoir toujours eu le désir de rendre service à ses amis, surtout si cela ne lui coûtait rien.

Quels qu'aient pu être ses défauts, on ne peut s'empêcher de penser que, malgré sa réussite financière, c'est un homme qui a profondément souffert dans ses affections les plus chères, puisqu'après avoir perdu deux enfants, son petit-fils et sa femme, il ne lui restait plus que son fils Pierre Samuel qui ne semble pas lui avoir donné de bien grandes satisfactions.

C'est incontestablement le grand ancêtre de la famille, à qui nous devons la propriété de Périgny.

Son épouse, Françoise Legrand, fille d'un limonadier de Tours lui donna trois enfants Marie, Pierre-Samuel et Joseph (appelé "Beaujour" par son père).

MARIE BRIGITTE BEZARD (fille de Pierre Bezard-Legrand)

Epouse à Blois le 29 septembre 1797 Charles Michel ROGER, notaire à Avaray. Elle eut un fils, Charles ROGER né à Orléans deux ans plus tard. Mais Marie Brigitte Bezard décèdera trois jours après l'avoir mis au monde. Le père, Charles Michel se remarie mais sa nouvelle femme se désintéresse du petit Charles. Son éducation fut donc confiée à son grand-père Pierre Bezard-Legrand qui s'intéressa beaucoup à la vie de son petit-fils et c'était réciproque. A 6 ans il récite un compliment à son grand père pour la saint Pierre (sans doute écrit par sa grand-mère Bezard):



Charles ROGER

*Quand chacun, animé par la reconnaissance,
s'empresse tour à tour de fêter votre nom,
souffrez mon grand papa que mon zèle devance
l'âge où l'on ne connaît ni rime ni raison.
J'ai pour bouquet mon coeur; que peut de plus l'enfance?
Le présent, quand on aime, est toujours de saison.*

Charles était un élève très doué mais s'engagea dans l'armée. C'est à Dôle (Jura) qu'il mourut comme fourrier le 5 juillet 1818 âgé de 19 ans. Nous possédons dans le bureau de Périgny un petit tableau représentant Charles âgé d'environ 2 ans, tenant une galette à la main.

PIERRE SAMUEL BEZARD (Fils de Pierre Bezard-Legrand)



Il continua à exercer le métier de drapier-mercerie de son père, 98 Grande Rue à Blois.

Il ajoute 15 ha de terres à Périgny et Villeromain.

En 1821, il aménage le parc et remplace le potager, le verger et la charmille qui se trouvait devant la maison actuelle, par une pelouse et des massifs de dahlias. C'est la disposition actuelle. Pour cet aménagement, il fit abattre le mur d'enceinte du verger qui passait à peu près à l'emplacement de l'allée des tilleuls.

En 1841 il fait construire le garage actuel et en 1853 la "grange Loiseau".

En 1855 il achète une partie du parc et la "ferme d'en bas".

En 1856, il fait construire la maison actuelle à l'emplacement de l'ancienne maison de maître dont il ne conservera que le salon et qui devient la cuisine ("vieille cuisine"). Cette "vieille cuisine" (bâtiment du XIV^{ème} siècle) a conservé aujourd'hui encore sa cheminée et ses boiseries de l'époque. Les plans de la maison sont établis par l'architecte vendômois Marganne qui a aussi réalisé la chapelle de Villethiou.

Mais Pierre Samuel n'habitera qu'un an sa nouvelle maison car il décède le 20 octobre 1857.

Il a habité 98 Grande Rue à Blois jusqu'à la cession de son commerce en 1827, puis Rue Fontaine des Elus à Blois puis, en 1849, à Vendôme (Faubourg Saint Bienheure) puis 52 rue du Bourg Neuf à Blois puis, en 1857, à Périgny.

Pierre Samuel Bezard épouse Emelie Marguerite Porcher. Ils eurent une fille, Emelie Marie Brigitte Bezard qui épousera Léon Lemaigen-Villorceau

JOSEPH BEZARD dit "Beaujour" (fils de Pierre Bezard-Legrand)



A l'initiative de son père Pierre Bezard, Joseph fut incorporé à l'armée impériale le 7 juin 1806 à Paris comme chasseur vélite à pied. Le 8 octobre il est en Allemagne. Il arrive à Berlin le 30 octobre après 37 jours de marche forcée. Il participa notamment aux batailles de Iena, Eylaud, Tilsitt et Friedland. Il gagna Varsovie et tint front aux russes. Il décéda à l'hôpital de Könitz près de Königsberg (Allemagne) le 23 septembre 1807, âgé de 22 ans. Pendant 6 longs mois éprouvants, son père, Pierre Bezard multiplia les courriers et les démarches pour obtenir des nouvelles de son fils. Déjà éprouvé par la mort de sa fille aînée, Marie Brigitte, il dût faire son deuil de son dernier fils et plus tard de son petit-fils Charles Roger, mort à 19 ans.

EMELIE Marie Brigitte BEZARD (fille de Pierre Samuel Bezard)



Emelie Marie Brigitte Bezard

Son portrait peint en 1819 la représente avec un petit chat dans les bras.

En 1833, elle épouse Léon Lemaignan-Villorceau, avocat né à Vendôme, rue de la Grève.

Les confiseries du repas de mariage sont facturées par "La Maison Spéciale de Fabrique de Chocolats Perfectionnés Poulain" 68 grande rue à Blois (fondateur de la chocolaterie Poulain).

Léon Lemaignan était avocat à Blois et habitait rue Fontaine des Elus. Il était un brillant avocat.

Il a dû être hospitalisé à St Maurice (près de Paris) où il décèdera six ans après, à 45 ans.

Le 27 mai 1835, Emelie Marie Brigitte Bezard et Léon Lemaignan eurent un fils, Ernest Léon Lemaignan.

ERNEST Léon LEMAIGNEN (fils de Léon Lemaignan et Emelie Marie Brigitte Bezard)



Pierre Demézil, avoué, père de César



César Demézil

Il habite rue de la Grandière à Tours, puis, 3 boulevard Béranger.

Il épouse Louise Demézil, très jolie jeune femme, très bonne et très distinguée. Elle était la fille de César Demézil, docteur en médecine et docteur en droit. Son importante bibliothèque a été conservée. Notamment une Histoire Naturelle en 24 volumes, plusieurs traités médicaux et de nombreuses oeuvres littéraires. Une partie de ces livres sont chez François Aubert à Vineuil.

Il avait pressenti, avant Pasteur, l'existence des microbes.

Ernest Lemaigen a habité 53 faubourg Chartrain à Vendôme à la suite du décès de son fils Edmond, mort du croup (angine diphtérique). Nous possédons encore les jouets du petit Edmond. Quand nous étions petits, notre grand-mère (Marie Lemaigen) ne voulait pas que l'on joue avec car elle pensait qu'ils pouvaient encore être porteurs de microbes!

Edmond est enterré au cimetière de Périgny.

C'est au 53 du faubourg Chartrain que naîtra son fils Fernand, le 29 août 1870. Ernest a habité 28 rue des Quatre Huyes à Vendôme le temps des études de son fils Fernand au lycée.

Il se passionne pour l'élevage des moutons dans la ferme de "la Chevessière" ("ferme Nouvellon"). Souffrant de problèmes de jambes, il fait une cure à Lamalou-les-Bains (Hérault) avec sa femme et son fils Fernand.

Son beau-père, le docteur Demézil, faisait souvent le voyage de Couture (41) à Périgny où il se faisait conduire par son domestique qui couchait dans la cuisine actuelle, laquelle communiquait alors avec le garage actuel qui était l'écurie.

Ernest Lemaigen fait aménager une chambre dans sa ferme de La Foresterie à Danzé (41) où il venait coucher dans un petit lit directoire en bois peint qui se trouve actuellement dans le vestibule du salon de Périgny.

Il gère aussi la ferme de Mons à Marolles-lès-Saint-Calais (72).

En mars 1867, il achète "Le Clos" à Périgny. C'est la "vieille maison" et le terrain situé devant où il plantera des cognassiers.



Le moulin Bézard

En 1868, il fait construire la ferme "Loiseau" qui prend le nom de "Les Portes Rouges" en souvenir de l'ancienne ferme achetée par Bezard qui portait ce nom.

En 1880, il achète "le moulin Bézard" à l'embranchement du chemin qui conduit à Dotton (actuellement "Hotton").

Il habitera Tours et Périgny avec sa mère Emelie Marie Brigitte Bezard et sa grand-mère Emelie Marguerite Porcher.

Au décès de ces deux femmes, prend fin la famille Bezard à Périgny. Place à la famille Lemaigen. Ernest et Louise Lemaigen sont enterrés au cimetière de Périgny.

Fernand LEMAIGNEN (fils de Ernest Lemaigen)

Il est né à Vendôme le 29 août 1870, au 53 Faubourg Chartrain. Il fit ses études au lycée de Vendôme puis habita Périgny. Vers l'âge de 16 ans, il fut atteint d'une sorte de dépression neurasthénique que le Dr Charcot de Paris essaya vainement de soigner. Il fut en proie à des préoccupations métaphysiques et religieuses. Les amis de la famille firent de très nombreuses présentations de jeunes filles à Fernand mais, à 43 ans, il était toujours indécis.

En 1886, il fait un voyage vers l'Italie avec ses parents : Visite d'usines à Vierzon, cathédrale de Bourges, ascension du Puy de Dôme, Nîmes, Marseille, Gênes, Pise, Rome, Naples.

En 1887, il accompagne ses parents à Lamalou-les-Bains où son père se fait soigner.

En 1894, il fait un voyage en Suisse et Chamonix.

Il se passionne pour la photographie et la chasse. Dès 1914 il développe lui-même ses premières photos en couleur (que nous possédons toujours), sur plaques de verre "autochrome".

Il fait de nombreux voyages à Paris pour régler la succession de Mme Laure Cavillier-Dutheil (fille de Jean-Louis Porcher qui était le frère d'Emélie Porcher) décédée le 19 août 1904.

Il fait installer l'ascenseur à Périgny pour sa mère Louise Demézil qui souffrait d'une maladie de coeur.

Au décès de sa mère, il fait un voyage en Espagne.

Il conseille au vieil ami de la famille, Edmond Perrier, d'acheter la propriété de Dotton (aujourd'hui "Hotton"). Cette propriété fut revendue plus tard par Jeannine Petit.

Il fut maire de Périgny de 1919 à 1944 sans discontinuité.

Il alterne sa vie à Périgny avec des séjours à Tours, 78 rue Bernard Palissy puis, début 1914, au 28 rue Jules Simon.

La ferme de la Chevessière (ferme "Nouvellon") fut louée à Optat Bonvallet de 1909 à 1952.

En 1914, il est affecté à l'hôpital annexe militaire du château de Maugué où il chasse avec le Dr Compain d'Amboise. Ce dernier écrira: "Beaucoup de perdreaux et de lièvres ici; malheureusement, beaucoup de Prussiens aussi.". Du château de Maugué, il venait souvent coucher à Périgny en bicyclette.

En janvier 1916, il achète sa première voiture (une Unic), immatriculée 32 K 8, qu'il conservera jusqu'en 1929. Le Dr Compain écrit à Fernand Lemaigen, le 22 septembre 1916, qu'il vient de recevoir une citation à l'ordre du Corps d'Armée et ajoute: "Tout ça c'est très joli mais ça ne vaut pas notre bel hallali de sangliers dans les bois du père Gabeau. Ca fait tout de même trois ouvertures de chasse que ces sales boches me barbotent."

En 1917, Madame Henri Demézil (grand-mère de Jean Martin-Demézil) fit rencontrer à Fernand (qui va avoir 47 ans) Marie Suzanne Eugénie Meschin née à Chinon le 25 mai 1888, fille d'Eugène Meschin, avocat à Chinon. Elle habitait avec ses parents depuis 1914 à Tours, 11 rue d'Alma (actuellement rue Roger Salengro).

Fernand, toujours préoccupé par ses troubles psycho-religieux, hésite beaucoup. Marie Meschin avait 18 ans de moins que lui. Ils se marièrent le jeudi 4 octobre 1917 à 11h à l'église Saint Etienne de Tours puis partirent en voyage de noce à Lourdes.

En dot, Marie Meschin apportait notamment une maison de sa mère, 52 rue Origet à Tours. Elle sera vendue le 22 mars 1922.

Ils habitent l'hiver à Tours, 28 rue Jules Simon et l'été, à Périgny.

Le 30 mars 1919, naît à Tours Cécile Marie Louise Lemaigen.

En septembre et octobre 1920, Fernand et Marie louent une villa à La Baule, Villa des Fleurs, Allée des Mélézes, pour permettre à la petite Cécile qui ne "pousse pas bien" de profiter de l'air de la mer.

Le 2 mars 1921, il engage à Périgny "Albertine" qui restera à son service jusqu'à son décès en 1951. Ses petits enfants, Jean et François, s'en souviennent encore. Elle couchait dans une des mansarde du grenier.

Le 31 mars 1921, naît à Tours Marie-Thérèse Suzanne Lemaigen.

Le 28 juillet 1921, Edmond Perrier, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, membre de l'Institut, vient à Dotton avec la petite Jeannine.

Le téléphone est installé à Périgny en 1921.

Fernand achète une Citroën C4 10cv en février 1929 pour 25 600 F, immatriculée 1493 HX. Elle sera vendue au fermier Pilon à Danzé au décès de Fernand en 1951.

En mai 1930, Fernand, Marie, Cécile, Mathé et Dom Gabriel font un voyage à Lourdes, avec excursion à Biarritz, en remerciement de la guérison de la péritonite de Cécile consécutive à une opération de l'appendicite.

En mai et juin 1931, la famille Lemaigen fait une saison à La Bourboule (1^{er} étage de la villa La Plage) pour rétablir la santé de Mathé affaibli par une grippe. Mais Mathé et Cécile y contractent la rougeole!

Du 4 au 8 juillet 1932, la famille Lemaigen fait un voyage au Mont Saint Michel où elle retrouve Dom Gabriel qui y était moine bénédictin. Dom Gabriel décèdera le 20 février 1934, il est enterré à l'abbaye de Solesmes. Ce voyage coûte 245 F d'essence, 1 009 F pour l'hôtel et 335 F divers!

Le 11 novembre 1933, Jean Hamar (tanneur à Vendôme), présente sa jeune femme lors du rituel dîner à Périgny du 11 novembre. Traditionnellement, on y fêtait la victoire et on dégustait des alouettes. Maurice Hamar (son fils) ne sera absent qu'au dîner du 11 novembre 1944, étant détenu au camp de Pithiviers pour fait de collaboration.

Vers 1933, Fernand écrit une petite comédie en un acte "Marraine de Guerre" écrite d'un style alerte, plein d'humour mais dont le sujet est assez mièvre. Cette petite comédie fut jouée à Tours en 1938 par une troupe d'amateurs et Cécile Lemaigen y tenait le rôle principal (Simone de la Jaudraie).

En juillet et août 1936, la famille Lemaigen fait une excursion en Bretagne (La Baule, Carnac, Quimper, Pointe du Raz).



Plusieurs experts, à maintes reprises, estimèrent d'une grande valeur les quatre pastels du salon mais Fernand, qui avait songé à les vendre, s'y refusa toujours. On ne sait pas quand ni par qui ils ont été acquis ni même qui ils représentent. peut-être viennent-ils du château de Ménars.

En rapport avec la passion de Fernand pour les chiens de chasse, on retiendra "Derr", un pointer, né le 18 mai 1907 dont nous avons la photo. En avril 1913, un braque d'Auvergne "Jimm". En juin 1923, un braque bleu d'Auvergne "Bleuet de Verlac". En mai 1925, "Zaza", en 1925 également, un épagneul breton "Pyram". En 1928, un basset d'Artois "Atout". En 1933, un cocker blanc et orange "Iris". En 1936, un basset artésien "Jillico" mort de vieillesse en 1950. Ce fut le dernier.



Fernand Lemaigen et "Derr"

Fernand loue, pour sa passion, des droits de chasse à Amboise, Danzé, Le Coudray, La Baule (La Grande Brière) etc. Il fit naturaliser plusieurs têtes de sangliers ou de chevreuils qu'il avait tués et qui garnissent encore le vestibule. Il possédait sept fusils dont un C16 à éjecteur automatique, platine système Holland, acquis pour 1 350 F le 13 mai 1910 chez Chobert, armurier, 27 rue Taitbout à Paris. On peut encore voir des plombs incrustés dans la porte du boissier quand Fernand la prenait pour cible pour le réglage de ses fusils. Tous ses fusils furent déposés aux autorités militaires allemandes pendant l'occupation et ne lui furent jamais rendus.

Il confectionnait lui-même ses cartouches dans le "bouiboui" (actuelle cuisine). Il était un excellent chasseur, ne manquant jamais un coup de fusil et mettait tout son amour propre à tirer le gibier à la distance et sous l'angle le plus favorable pour ne pas l'abîmer.

Il aimait aussi la pêche dans le Loir, la Houzée ou le Cher.

Du 20 au 25 juin 1940, il quitte Périgny pour échapper aux Allemands et se rend à Lussac le Chateau (Vienne) chez Mme Renée Dupont de Litardière, cousine éloignée de Mme Lemaigen.

Après avoir habité à Tours dans la maison de ses parents rue Bernard Palissy, il demeura en location au 28 rue Jules Simon puis, le 29 mars 1935, il loue, à Tours, une maison, 14 rue Traversière.

Depuis le début de la dernière guerre, il habitait toute l'année à Périgny, la maison de Tours étant occupée par des réfugiés puis des Allemands. Il ne revint jamais à Tours après la guerre.

A Périgny, il avait conservé jusqu'à son décès, deux vaches et une bique lui permettant d'avoir lait, beurre et fromage ainsi que poules, cochons et lapin. Par le passé, il avait possédé une jument qu'il montait ou attelait.

En Septembre 1951, il tire son dernier perdreau à Piterna et fut atteint, en rentrant, d'un ulcère à l'estomac. Sa crise s'étant déclenchée juste après qu'il ait bu un verre d'eau glacée, notre grand-mère (son épouse) y vit un rapport et nous recommandait de ne pas boire trop glacé.

Il décéda trois jours plus tard d'une crise d'urémie à la clinique Chevallier à Vendôme.

Il a laissé le souvenir d'un homme de grand bon sens, parfaitement intègre et même scrupuleux, souvent indécis par excès de scrupule, aux réparties fines et vives, aimant plaisanter, très bon, très sensible et très pieux.

Il était grand et mince avec des yeux bleus et des cheveux châtain clair.

Il eut la joie de connaître ses trois premiers petits enfants.

Fin de l'occupation de Périgny à l'année par la famille Lemaigen

Cécile Lemaigen était allée faire ses études d'infirmière à Paris. Elle y rencontrait fréquemment M et Mme André Perrier et leur fille Jeannine qui avait épousé Etienne Petit.

Durant l'été 1945, elle rencontre Jacques Aubert qui était rentré de captivité le 15 juin de la même année et dont les parents connaissaient bien la famille Lemaigen.

Ils se marient le 9 Janvier 1946 à Périgny. Le mariage civil a eu lieu la veille à Vendôme car "Apé" (Fernand, son père) ne voulait pas que le mariage de sa fille soit prononcé par son successeur à la mairie de Périgny.

Madame Marie Lemaigen

A la mort de son mari (Fernand), Mme Marie Lemaigen continuera d'habiter Périgny seule avec sa fille Marie-Thérèse. Elle a toujours été harcelée au cours de son veuvage par des problèmes financiers, les revenus de ses fermes, après paiement des impôts et des réparations et l'entretien de la propriété de Périgny, ne lui laissant que de maigres revenus.

Pour faire face au paiement des droits de succession, elle dût vendre certains meubles.

En 1952, Mme Marie Lemaigen (appelée "Nin-Nin" par ses petits enfants) fait aménager la cuisine actuelle à la place du "bouiboui".

En décembre 1952, la vieille Citroën est remplacée par une 4CV Renault (prix: 437 622 F) qui sera elle-même remplacée en 1967 par une 4L Renault.

La commune de Périgny ne fut desservie par l'adduction d'eau qu'après l'édification du château d'eau de Villemardy en 1951. Je ne connais pas la date de l'installation de l'eau courante dans la maison mais je me souviens qu'avant, on allait chercher l'eau pour la table avec un pichet au "poste d'eau". C'était l'unique point de distribution d'eau dans la maison. C'est la petite fontaine, avec son robinet, située dans l' "entre-deux" (passage entre l'escalier et "la vieille cuisine"). Ce "poste d'eau" était alimenté depuis le puits situé entre la "vieille cuisine" et le salon. L'eau était montée par une pompe électrique (dans la cave) jusqu'à un réservoir dans le grenier (qui existe toujours). Elle redescendait alors, à la demande, vers le poste d'eau. Pour les consommations plus importantes d'eau (lessive, cuisine, arrosage ...) on se servait avec un broc dans le baquet situé sous la pompe extérieure à main qui était au dessus du puits. Nin-Nin amenait régulièrement un litre d'eau de cette pompe à la pharmacie Savoir (Place St Martin à Vendôme) pour en faire vérifier sa potabilité.

En 1953, Mme Marie Lemaigen vendit la coupe des sapins du "Bois de Sapins".

En 1958, une partie du mur de la vieille cuisine est reconstruit et une fenêtre percée.

M. Jacques Petit ayant cessé son activité de meunier au Moulin Bézard, la roue en fer fut vendue le 3 mars 1959.

La maison qu'elle possédait à Chinon, 5 rue Marceau, fut vendue (5 millions d'anciens Francs) et permit l'installation du chauffage central et les peintures extérieures.

Le 3 septembre 1966, la ferme de la Chevécrière fut vendue à M. Henri Nouvellon pour 30 000 F.

La ferme de Danzé fut vendue en 1971.

Le 20 novembre 1973, la maison de Couture (41) fut vendue à M et Mme Saunier-Lafaille pour 200 000 F.

En 1975, la ferme de Mons à Marolles-lès-Saint Calais (72) qui appartenait à la famille Lemaigen depuis 1573, fut vendue pour acheter une officine de pharmacie à Vendoeuvres (36) pour François Aubert, deuxième fils de Me Jacques Aubert, charge à lui et à son épouse Catherine Mansion de rembourser à Mme Lemaigen, les intérêts à 4% des 635 000 F.

En 1974 et 1975, réfection du carrelage du vestibule de Périgny, aménagement d'une salle d'eau et réfection de chambres.

Mme Marie Lemaigen décède d'une congestion cérébrale à l'hôpital de Vendôme le 9 septembre 1978 à l'âge de 91 ans.

Elle eut la joie de voir le mariage de son petit-fils François, de faire la connaissance de la fiancée de son petit-fils Marc (Véronique Modot) et d'apprendre la vocation de son petit-fils Pierre qui n'était pas encore ordonné prêtre à son décès.

Mme Marie Lemaigen a laissé le souvenir à ses enfants et petits-enfants d'une grande dame, très bonne et distinguée, cherchant toujours à leur faire plaisir et les accueillant avec joie dans sa propriété de Périgny.

Mademoiselle Marie-Thérèse Lemaigen

Après le décès de sa mère, Mademoiselle Marie-Thérèse Lemaigen appelée familièrement Mathé, continua à habiter seule à Périgny et à entretenir la propriété comme elle l'avait fait depuis le décès de son père. Elle se donnait beaucoup de mal, avec l'aide d'un jardinier occasionnel, à cultiver des fleurs et des légumes, notamment dans le jardin potager appelé "Jardin du Père Gablier" et elle en vendait une partie.

Elle faisait des tricots à façon et élevait des poules.

Elle vivait entourée de nombreux chats.

Comme du vivant de sa mère, elle venait à Vendôme, au moins tous les vendredis, jour de marché, et continua à recevoir sa soeur et ses neveux (et petites nièces) chaque week-end à Périgny ou pendant les vacances.

Elle fit le catéchisme pendant un certain temps dans la "vieille cuisine".

Elle participait de façon très active à la vie du secteur paroissial et recevait fréquemment à déjeuner le curé de Selommes.

Sa vie de célibataire dans la grande propriété de Périgny ne fut pas toujours gaie, mais elle aimait son indépendance.

Elle était de constitution robuste et menait une vie très active.

Elle décéda brusquement après une courte maladie (1 mois) qui n'a jamais été expliquée (empoisonnement, atteinte d'un virus, méningite?), le 20 août 1981 à l'hôpital de Tours, où elle était transportée après un séjour de huit jours à la clinique Saint Coeur de Vendôme, à l'âge de 61 ans.

Ce décès brutal fut vivement ressenti par sa famille.

Cécile Lemaigen, sa soeur, se retrouvait seule survivante de sa famille et il était pénible de ne pouvoir plus être accueilli à Périgny dans une maison habitée.

Cécile continua cependant à y venir avec son mari et ses enfants, lors de chaque week-end et à y habiter en permanence pendant les vacances.

D'importants travaux de remise en état furent entrepris dans le parc qui était envahi par la végétation et il fut procédé au nettoyage et au débarras des greniers, vieille cuisine et armoires.

Cette remise en état fut d'ailleurs accélérée pour préparer la réception qui fut donnée lors de l'ordination de Pierre Aubert le 20 juin 1982.

Monseigneur Pierre Aubert, vicaire général du diocèse de Blois, décéda à Quiberon le 12 mars 2010. Il est enterré au cimetière de Périgny.

La maison de Périgny, étant devenue inoccupée après le décès de Mathé, fut victime de deux vols importants en avril et novembre 1982.

Le 26 janvier 1982 le Moulin de Bézard fut vendu à M Brianchon pour 200 000 F ainsi qu'une pièce de terre à Danzé (230 000 F) pour payer une partie des droits de succession à la charge de sa soeur Cécile.

La propriété de Périgny devint le centre de rassemblement des enfants de Cécile Aubert et ils y demeurent très attachés, tant en raison de son agrément que pour les souvenirs familiaux dont elle est chargée depuis plusieurs générations.

